

Protéger nos jeunes : comprendre et prévenir le cyberharcèlement sexuel et le sexting

Sensibilisation, témoignages et ressources pour prévenir les violences sexuelles en ligne.

p 4 - 8

À la découverte d'un papa dévoué
À travers son témoignage touchant, Mounir nous montre qu'être père, c'est avant tout être présent, attentif et engagé.

p 9 - 10



Arriver en Belgique après l'âge de 18 ans : Les défis des jeunes migrants

Vers une nouvelle vie en Belgique : entre espoirs et obstacles.

p 14 - 16

1,2,3 stop au racisme

À travers une représentation théâtrale poignante, les jeunes du groupe de théâtre dénoncent le racisme ordinaire.

p 17 - 18



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous sommes ravis de vous retrouver pour cette nouvelle édition, riche en histoires inspirantes et en projets porteurs de sens. Ce mois-ci, notre journal met en lumière des initiatives, des réflexions et des témoignages qui reflètent l'énergie et l'engagement de notre équipe et de nos jeunes.

Santiago nous partage le succès des soirées jeux de société que nous organisons avec les adolescents le vendredi soir. Ces moments de convivialité, de rires et de stratégie rencontrent un véritable engouement, preuve que le simple plaisir de se retrouver reste une valeur sûre.

Kamel nous invite à découvrir l'histoire touchante d'un père dévoué, interviewé pour son rôle essentiel auprès de ses enfants et son investissement dans leur épanouissement. Un bel exemple de parentalité engagée. Arturo revient sur un moment marquant de décembre : la présentation théâtrale du 20, où nos jeunes ont abordé avec brio le thème du racisme ordinaire. Une performance qui a ému et fait réfléchir, tout en mettant en avant leur talent et leur sensibilité.

Dans un article poignant, Rumayssae explore les défis rencontrés par les jeunes étrangers arrivant après 18 ans. Entre démarches administratives, intégration et recherche de repères, elle met en lumière les obstacles, mais aussi les espoirs de ces jeunes en quête d'un nouveau départ.

Neslihan, quant à elle, s'attaque à un sujet essentiel et délicat : la prévention du cyberharcèlement sexuel et du sexting. Un article indispensable pour comprendre ces enjeux et mieux protéger nos jeunes dans un monde de plus en plus connecté.

Firdaws nous fait découvrir le nouveau projet des juniors : la création d'un potager. Ce projet promet d'être une belle aventure éducative, où les plus jeunes pourront observer la nature, apprendre la patience et récolter les fruits de leur travail. Nous accueillons également Mohamed, notre nouveau stagiaire, qui se présente dans ces pages. Un vent de fraîcheur et de nouvelles idées qu'il apportera sûrement à notre équipe.

Enfin, Yousra nous propose une réflexion autour de Saint-Josse et des stéréotypes qui y sont souvent associés. Une occasion de déconstruire des préjugés et de valoriser les richesses de notre commune.

Nous espérons que cette édition saura vous inspirer et vous donner envie de poursuivre avec nous cette belle aventure collective. Merci à toutes et à tous pour votre soutien et votre engagement continu.

Bonne lecture et à très bientôt !

YALÇIN Fehmi

Coordinateur du pôle éducatif



Sommaire

Page 2 Édito

Page 4 - 8 Protéger nos jeunes : comprendre et prévenir le cyberharcèlement sexuel et le sexting / Neslihan ERYÖRÜK

Page 9 - 10 À la découverte d'un papa dévoué / Kamel EL ISAOUI

Page 11 - 13 Saint-Josse, une commune stéréotypée ? / Yusra BOUDAHMANE

Page 14 - 16 Arriver en Belgique après l'âge de 18 ans : Les défis des jeunes migrants / Rumayssae CHAOUI

Page 17 - 18 1,2,3 stop au racisme / Arturo MESIRCA

Page 19 - 20 Le petit potager des juniors : l'éveil des jeunes enfants à travers le jardinage / Firdaws MANDOUDANE

Page 21 - 22 Soirées jeux de société : un de nos rendez-vous incontournable / Santiago AGUDELO

Page 23 Présentation d'un stagiaire pas comme les autres / Mohammed CHARKAOUI





Protéger nos jeunes : comprendre et prévenir le cyberharcèlement sexuel et le sexting

Les nouvelles technologies numériques occupent une place importante dans la vie des jeunes, que ce soit à la maison, à l'école ou lors des activités. Elles leur permettent de jouer, d'apprendre et de se sociabiliser. Les réseaux sociaux, en particulier, deviennent une partie intégrante de leur vie dès l'âge de 11 ans, en jouant un rôle dans leur apprentissage et la construction de leur identité. Cependant, ces outils peuvent aussi les exposer à des risques comme le cyberharcèlement sexuel appelé autrement les violences sexuelles en ligne.

Qu'est-ce que le cyberharcèlement sexuel ?

Il n'existe pas de définition unique du cyberharcèlement sexuel. Cependant, on peut décomposer le terme comme suit :

- Cyber fait référence aux outils électroniques comme les smartphones, tablettes et ordinateurs.
- Harcèlement désigne un comportement et une série d'actions négatives répétitives qui peuvent nuire à une personne.

Concrètement, le cyberharcèlement peut se manifester par :

- L'envoi de messages insultants, dénigrants ou menaçants ;

- L'exclusion d'un groupe sur les réseaux sociaux ou dans les jeux en ligne ;
- **La diffusion de contenus à caractère sexuel sans consentement.**

Qu'est-ce que le « sexting » ?

Le sexting est la fusion de deux mots anglais « sex » et « texting » qui désignent l'envoi de messages, photos ou vidéos à caractère sexuel via des outils électroniques.

Le sexting devient problématique lorsque certaines limites ne sont pas respectées. Il peut alors dégénérer en cyberharcèlement sexuel. Voici des exemples de comportements problématiques :

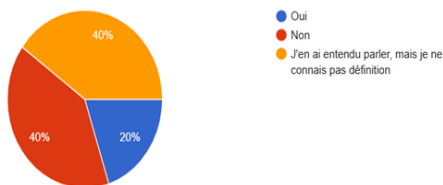
- « Utilisation de la **pression** ;
- Importer des images dénudées à d'autres personnes **sans leur consentement** ;
- Transférer des images d'autres **sans autorisation** »¹

Sanction juridique

En Belgique, le **sexting non consensuel** constitue une infraction pénale. Les auteurs risquent des sanctions lourdes prévues par la loi, visant à protéger les victimes et à dissuader ces pratiques.

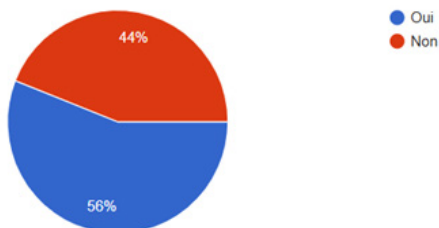
	Diffusion seule	A but lucratif ou revenge porn
Diffusion non-consensuelle lorsque la victime est âgée de moins de 16 ans	Peine de prison de 15 à 20 ans	Peine de prison de 15 à 20 ans et une amende
Diffusion non-consensuelle la victime est âgée de plus de 16 ans	Peine de prison de 10 à 15 ans	Peine de prison de 10 à 15 ans et une amende

Dans cette partie de l'article, vous découvrirez les résultats de sondages réalisés auprès d'un public jeune, âgé de 13 à 23 ans. Ce groupe se compose de 14 filles et 11 garçons, dont 88 % utilisent régulièrement les réseaux sociaux.



40 % déclarent ne pas connaître le terme «sexting», 40 % en ont déjà entendu parler sans en connaître la définition, et 20 % savent ce que cela signifie.

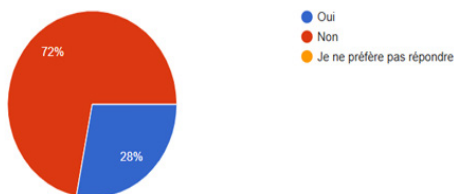
Je leur ai demandé s'ils avaient déjà entendu parler d'un cas de cyberharcèlement sexuel, et voici les résultats obtenus :



1: <https://childfocus.be/fr-be/Exploitation-Sexuelle/Sexting-non-consensuel>

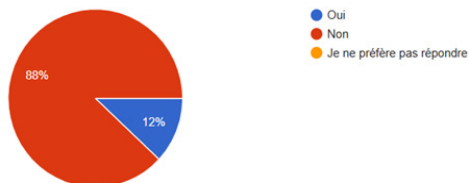
D'après les réponses obtenues, 56 % (14 personnes) des participants ont déjà entendu parler d'un cas de cyberharcèlement sexuel, tandis que 44 % (11 personnes) n'en ont jamais entendu parler.

La question suivante était : As-tu déjà reçu des messages à caractère sexuel non désirés (par exemple : photos, vidéos, propositions) sur les réseaux sociaux ou par message ?



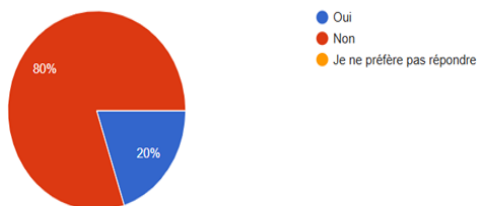
Les résultats montrent que 72 % (18 personnes) des participants n'ont jamais reçu de messages de ce type, tandis que 28 % (7 personnes) en ont déjà reçu.

Je leur ai également demandé s'ils avaient déjà été victimes de sexting ou avaient subi une pression pour envoyer des photos intimes. Voici les résultats obtenus :



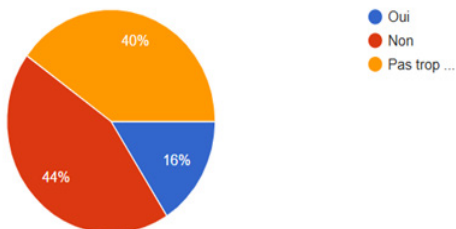
88 % des participants, soit 22 jeunes, n'ont jamais été victimes de sexting ou de pression de ce type. En revanche, 12 %, soit 3 personnes, ont affirmé en avoir été victimes.

J'ai interrogé les participants sur le fait d'avoir été témoin de la diffusion non consentie de photos ou vidéos intimes d'une autre personne.



Les résultats montrent que 80 % des participants, soit 20 personnes, n'ont jamais été témoins d'une telle situation. En revanche, les 20 % restants, soit 5 personnes, ont déjà été témoins d'un cas de cyberharcèlement sexuel.

Je les ai aussi questionnés sur leur connaissance des ressources ou des organismes qui peuvent aider et intervenir dans ce genre de situation. Voici ce qui en ressort :



Dix personnes, soit 40 %, ne savent pas vraiment vers qui se tourner. Onze personnes, soit 44 %, ne savent pas du tout quoi faire, tandis que 16 % connaissent des ressources et des organismes capables d'intervenir dans ce type de situation.

Pour terminer, nous leur avons demandé de décrire une situation observée ou vécue, liée au sexting ou au cyberharcèlement sexuel. Voici quelques témoignages que les jeunes ont souhaité partager :

« *Oui, je connais quelqu'un qui a déjà vécu ça, mais elle ne veut pas en parler* »

« *Une amie a été victime de ça, mais vu que ça ne me concernait pas, j'ai juste donné mon avis à mon amie sur ce qu'elle devrait faire, mais je ne suis pas intervenu* »

« *Ma meilleure amie était folle amoureuse d'un garçon qui l'a forcée à envoyer des photos intimes d'elle sinon il la quittera et elle l'a fait, car elle était complètement folle de lui* »

« *J'étais encore mineur, j'avais 15-16 ans et j'avais le compte Facebook d'une pote proche qui avait le même âge que moi. Presque chaque jour, elle recevait des photos de parties intimes de personnes âgées entre 50 à 60 ans. À la même période, sur mon compte, il y avait une personne de 42 ans qui avait commencé à me parler. Au début, c'était à propos d'une photo d'un joueur de foot connu, il me parlait du foot, mais après un*

certain temps, il devenait de plus en plus bizarre. Il a fini par me proposer de faire un acte sexuel contre une somme d'argent. (À l'époque, je ne l'avais dit à personne, je l'avais juste bloqué).

« *Des filles sur les réseaux sociaux qui témoignent de cela* ».

Si vous vous retrouvez dans ce type de situation, n'hésitez pas à venir nous voir à la permanence, située au numéro 48 de la rue Saint-François. Nous serons là pour trouver ensemble une solution.

Vous êtes victime de violence sexuelle en ligne ? Voici quelques pistes qui peuvent vous aider.

1. Contactez Child Focus
 - Composez le numéro d'urgence gratuit 116 000, disponible 24h/24 et 7j/7
 - Ils offrent des services d'information et d'orientation vers des services spécialisés ou la police
 - Ils collaborent avec les principaux réseaux sociaux (Facebook, Instagram, X, Google, Youtube, Tiktok, Snapchat) pour supprimer rapidement des contenus nuisibles.

2. Consultez le site Cybersquad.be

- Ce site, réalisé par des jeunes pour des jeunes, propose des conseils aux victimes, aux témoins et leurs proches.
- Il est possible de discuter avec un professionnel de Child Focus via un chat.

3. Ressources supplémentaires :

- Consultez le site de l'institut pour l'égalité des femmes et des hommes : <https://aide.igvm-iefh.belgium.be/fr>.
- Consultez le site de la Fédération Wallonie-Bruxelles (victimes.cfwb.be) <https://victimes.cfwb.be/vous-etes-victime-de-cyberharcèlement/>

[cfwb.be/vous-etes-victime-de-cyberharcèlement/](https://victimes.cfwb.be/vous-etes-victime-de-cyberharcèlement/)

- Consultez également le site de la police fédérale : <https://www.police.be/5998/fr/questions/cyberprevention/le-cyberharcèlement-cest-quoi-et-que-faire>.

Ensemble, sensibilisons les jeunes et leurs proches pour prévenir ces formes de violence et créer un environnement numérique sécurisé pour tous.

Neslihan ERYÖRÜK

Assistante en psychologie





À la découverte d'un papa dévoué

Mounir : « Mes enfants, c'est tout pour moi. Il m'arrive de me poser, quand ils ne sont pas là, et de réaliser la chance que j'ai d'être leur père. »

Pour cet article du mois de février, je vous propose une rencontre avec Mounir, père de trois enfants et habitant de Saint-Josse depuis toujours. Fervent défenseur de sa commune, il incarne un exemple inspirant de dévouement parental. Présent, impliqué, et attentif au bien-être de ses enfants, il accorde une importance

particulière à leur éducation et leur épanouissement. Mounir partage avec nous son expérience avec notre Asbl, un soutien qu'il considère essentiel pour ses enfants, et particulièrement pour sa fille Khadija.

Kamel : Mounir, pouvez-vous nous parler de votre découverte de l'Asbl Inser'Action ?

Mounir : Bien sûr ! J'ai connu Inser'Action il y a quelques années, lorsque je cherchais une école des devoirs pour mes enfants. Je voulais qu'ils aient un soutien scolaire et des activités qui les aident à se développer. Depuis que Khadija fréquente l'Asbl, je ne regrette absolument pas mon choix. Elle est suivie de près et bénéficie d'un accompagnement de qualité.

Kamel : Quels changements avez-vous observés chez Khadija depuis qu'elle fréquente l'école des devoirs ?

Mounir : Avant, Khadija était un peu renfermée, elle restait dans sa coquille. Mais grâce au travail formidable qui est fait chez vous, elle s'est ouverte petit à petit. C'est tellement beau à voir. Elle est plus autonome maintenant, elle comprend mieux les choses, et elle a gagné une grande confiance en elle. C'est une vraie transformation.

Kamel : Selon vous, quel rôle jouent les activités et le soutien scolaire proposés par Inser'Action ?

Mounir : Ces activités et ce soutien sont essentiels pour les jeunes de la

commune. À Saint-Josse, il y a pas mal de choses proposées, mais il faut savoir aller vers les bons endroits pour permettre aux enfants de grandir dans un environnement sain. Inser'Action offre cette opportunité.

Kamel : Vous semblez très impliqué dans le suivi scolaire de vos enfants. Est-ce important pour vous ?

Mounir : Oui, énormément. J'essaie d'être là pour eux autant que possible, même si parfois, je me dis que je devrais peut-être mettre un peu le frein. Mais c'est plus fort que moi, je veux leur donner toutes les chances que je n'ai pas eues. Quand je vois leurs progrès, je me dis que ça vaut vraiment la peine. D'ailleurs, le fait que vous vous déplaciez, lorsqu'un parent en a besoin, dans les différentes écoles, c'est un message fort et ça me touche énormément, car vous nous apportez votre aide même au sein des différentes écoles.

Kamel : Vous semblez très fier de votre rôle de père. Que ressentez-vous à l'idée de les accompagner dans leur parcours ?

Mounir : Mes enfants, c'est tout pour moi. Il m'arrive de me poser, quand ils ne sont pas là, et de réaliser la chance que j'ai d'être leur père. Ils me comblent de bonheur, et c'est pour eux que je fais tout ça. Mon objectif, c'est qu'ils soient épanouis et qu'ils réussissent. Quand

ils me ramèneront chacun un beau diplôme, je pourrai enfin dire que ma mission est accomplie.

Kamel : Quel message aimeriez-vous adresser aux autres pères ?

Mounir : Soyez présents pour vos enfants. Ne laissez pas tout le travail aux mères, c'est aussi notre rôle de père de les accompagner. La vie passe vite, et quand ils grandissent, ils prennent leur indépendance. Si on ne tisse pas un lien fort dès maintenant, on risque de créer une distance. Être père, c'est être là, chaque jour, pour eux.

Kamel : Un dernier mot pour conclure ?

Mounir : Je tiens à remercier l'équipe d'Inser'Action pour tout ce qu'elle fait. Grâce à vous, Khadija et tant d'autres enfants trouvent un endroit où ils peuvent s'épanouir. C'est une chance pour eux, et une grande aide pour nous, les parents.

Un témoignage poignant qui rappelle l'importance et le rôle crucial des parents dans le parcours de leurs enfants. Ici, Mounir est non seulement un père dévoué, mais aussi une source d'inspiration...

EL ISAOUI Kamel

Éducateur





Saint-Josse, une commune stéréotypée ?

Lorsque je suis arrivée à Saint-Josse dans le cadre de mon travail à Inser'Action, je ne connaissais absolument rien de cette commune. Cet article m'a offert l'opportunité de mener quelques recherches et peut-être d'en découvrir les secrets. Située au cœur de Bruxelles, avec une superficie d'à peine 1,14 km², Saint-Josse est la plus petite commune de la capitale.

Saint-Josse vue par un groupe de jeunes :

Lors de mes rondes dans le cadre du travail social de rue (je vous renvoie à mon précédent article), j'ai rencontré

un groupe de jeunes âgés de 16 à 18 ans assis au jardin botanique. J'en ai profité pour leur poser quelques questions auxquelles ils ont répondu tour à tour.

Comment décrire Saint-Josse en cinq mots ?

- « Meilleur quartier »
- « Fou »
- « Famille et entraide »
- « Police »
- « Voleur »
- « Bagarre »
- « Alcoolique »

Il est essentiel de replacer certains propos dans leur contexte. Au fil de nos discussions, j'ai appris que certains finissent l'école ou leur job étudiant tard le soir. L'atmosphère nocturne peut donc être différente de celle en journée.

Votre quartier, c'est votre vie ?

- « Non, pas vraiment. »
- « Pas du tout. »
- « Bof. »
- « Oui, j'aime Saint-Josse »

Comment décririez-vous un quartier perçu comme difficile et un quartier considéré comme idéal ?

- « Un quartier difficile, c'est un quartier dangereux. »
- « Un quartier où il y a des rues comme les rues de prostitutions, qui restent dangereuses. »
- « Un quartier qui difficile, c'est un quartier où il y a trop de bruit, où l'on ne peut pas vraiment sortir. »

Malheureusement, notre conversation a été interrompue, et je n'ai pas pu obtenir de réponses à la partie « quartier idéal » de ma question. Bien que ce fût la dernière question que j'ai pu poser, je ne me suis pas arrêtée là et

ai poursuivi mes recherches

Petite, mais bien remplie...

Avec une densité de population d'environ 23 173 habitants au km², elle est également la commune la plus peuplée. Comparativement, la moyenne à Bruxelles est de 7 694 habitants au km. La proportion de population jeune y est également élevée. En effet, la commune a la moyenne d'âge la plus basse de Belgique.

Par ailleurs, la commune de Saint-Josse est l'une des plus diversifiées de Bruxelles avec plus d'une centaine de nationalités différentes. D'après l'IBSA, 45,1 % de la population tennodoise aurait une nationalité autre que belge. Cette particularité, si elle est mise en avant, peut offrir un réel potentiel de richesse en échanges culturels.

Une réputation qui ne correspond pas à la réalité

Malheureusement, Saint-Josse reste une commune assez stigmatisée, souvent associée à sa pauvreté. En effet, selon les statistiques fiscales, le revenu des habitants y est l'un des plus bas de la Région de Bruxelles, ce qui place la commune parmi les plus précarisées. Ce qui pourrait amener certains jeunes, comme ceux cités plus haut, à exprimer un sentiment d'insécurité.

Mais pas seulement, car la commune possède des lieux emblématiques comme le Botanique, ce centre culturel qui attire des artistes du monde entier,

ou encore le musée Charlier, qui propose actuellement un atelier de prise de parole “gratuit”. Il y a aussi des lieux comme le Théâtre de la Vie, la bibliothèque, les Bains de Saint-Josse, Radio Panik, ou encore les nombreux événements collectifs ou des festivals, comme les Nuits Botanique en été, qui font vivre le quartier.

Saint-Josse sait créer du lien et offre de nombreuses possibilités de rencontres, d'échanges ou encore de prises de parole. D'ailleurs, le bourgmestre Emir Kir est connu pour sa proximité avec les citoyens et sa participation active aux événements et initiatives de la commune.

Ensuite, il y a aussi sa richesse architecturale, avec des bâtiments du XIXe et du XXe siècle. On peut citer, par exemple, l'ancienne clinique du Docteur Verhoogen, le Miramar place Saint-Lazare, les Bains de Saint-Josse ou encore la Maison Hayoit, des témoignages d'une époque et d'une histoire à préserver. Certains sont

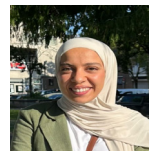
repris à l'inventaire du patrimoine architectural bruxellois.

Enfin, Saint-Josse, c'est une commune où il y a aussi de l'entraide et de la solidarité. Effectivement, de nombreuses associations y sont présentes et œuvrent activement. Ces initiatives, parmi tant d'autres, contribuent à créer du lien, à soutenir les plus vulnérables et à rendre la commune plus solidaire. Je vous invite à consulter le site buurtinfoquartier.be qui vous aidera pour trouver plus d'informations sur les différentes organisations en place dans le quartier.

Saint-Josse ne se résume pas à sa pauvreté. C'est un lieu où les habitants, les associations et les initiatives luttent chaque jour pour construire un avenir meilleur.

BOUDAHMANE Youstra

Éducatrice



Sources :

<https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/saint-josse-ten-noode>

<https://journalisme.ulb.ac.be/beatrice-meulemans-saint-josse-cest-122-nationalites-et-encore-plus-de-cultures/>

Vivalis.brussels. Zoom sur Saint-Josse-ten-Noode. Disponible sur :

https://www.vivalis.brussels/sites/default/files/2024-02/Saint-Josse-ten-Noode_FR.pdf

<https://www.sjtn.brussels/fr/actualites/patrimoine-porteur-dhistoire-richesse-architecturale#:~:text=La%20commune%20de%20Saint%20Josse,encore%20de%20l'Art%20D%C3%A9co>



Arriver en Belgique après l'âge de 18 ans : Les défis des jeunes migrants

Chaque année, de nombreux jeunes étrangers arrivent en Belgique après l'âge de 18 ans, portés par des rêves, des ambitions, ou simplement l'espoir d'une vie meilleure. Qu'ils soient étudiants, demandeurs d'asile, ou venus pour des raisons familiales, ces jeunes se confrontent à une réalité complexe faite de défis administratifs, culturels, et personnels. En 2020, 60% des personnes nées à l'étranger résidant en Belgique étaient des adultes, tandis que 40% avaient acquis la nationalité belge au fil du temps (Myria, 2021).

Pour ces jeunes adultes, s'intégrer dans un nouveau pays à un âge où la vie prend un tournant décisif peut être déroutant. Contrairement aux

mineurs étrangers qui bénéficient de dispositifs spécifiques, les jeunes adultes doivent naviguer seuls dans des démarches administratives souvent complexes, comme la régularisation de leur séjour, l'accès à la formation, ou encore la recherche d'un logement. Les barrières linguistiques ajoutent une couche supplémentaire de difficultés. Environ 60% des jeunes migrants arrivant en Belgique ne maîtrisent pas immédiatement les langues officielles, ce qui complique leur insertion sur le marché du travail et dans la vie quotidienne (EMN Belgium, 2020). Pour ceux qui ne parlent pas le français, le néerlandais ou l'anglais, communiquer peut devenir un véritable défi. S'ajoute à cela le choc culturel et le besoin de se recréer un réseau social, loin de leurs attaches familiales ou amicales.

Nous pouvons accompagner ces jeunes en leur offrant un soutien global et personnalisé. Nous pouvons aider

à la compréhension des démarches administratives, les accompagner dans les recherches de logement ou de formations, et nous organisons des activités de soutien à l'intégration. Grâce à une écoute attentive et un accompagnement personnalisé, nous visons à aider chaque jeune au mieux et à l'accompagner dans l'atteinte de ses objectifs.

Malgré les obstacles, ces jeunes étrangers apportent une richesse indéniable à la société belge. Leur motivation, leur résilience et leurs compétences sont des atouts pour le pays. Selon les statistiques, environ 65% des jeunes migrants arrivant en Belgique entre 18 et 40 ans trouvent un emploi dans les trois premières années de leur arrivée, contribuant ainsi au développement du pays (Myria, 2021). Avec un soutien adéquat, ils peuvent devenir des acteurs à part entière de leur nouvelle communauté et contribuer à son développement.

Voici le témoignage d'un jeune Guinéen récemment arrivé en Belgique, dont le parcours, bien que marqué par de grands défis, s'est avéré plus aisé grâce au soutien de son père. Contrairement à de nombreux autres jeunes qui doivent affronter seuls les obstacles administratifs, culturels et sociaux, il a pu compter sur l'expérience et les ressources de son entourage pour s'intégrer plus rapidement.

D'où viens-tu, et qu'est-ce qui t'as motivé à venir en Belgique ?

« Je viens de Conakry, en Guinée. Ce qui m'a motivé à venir en Belgique, c'est l'opportunité de poursuivre mes études et de construire ma vie ici. De plus, mon père vit en Belgique depuis 2009 et a passé une grande partie de sa vie ici, ce qui a également influencé ma décision ».

Comment s'est passée ton arrivée en Belgique ?

« Mon arrivée en Belgique s'est déroulée sans problème. Tout s'est bien passé et je n'ai rencontré aucune difficulté particulière ».

Quels sont les plus grands défis que tu as rencontrés depuis ton arrivée (logement, langue, démarches administratives) ?

« Le principal défi auquel j'ai été confronté était la recherche d'un logement, mais cela n'a pas duré longtemps ».

Comment as-tu géré les différences culturelles ou linguistiques ?

« En ce qui concerne la culture, je n'ai pas ressenti de choc culturel particulier. Quant à la langue, cela n'a pas posé de problème non plus, car je parle français, qui est l'une des langues parlées en Belgique ».

As-tu reçu de l'aide ou du soutien depuis ton arrivée ?

« J'ai reçu le soutien de mon père. À mon arrivée, il m'a accompagné ».

et m'a montré comment les choses fonctionnent ici ».

Comment as-tu découvert Inser'Action, et en quoi cela t'a-t-il aidé ?

« J'ai découvert l'association Inser'Action en cherchant une école pour poursuivre mes études. Mon père m'en avait parlé, m'a donné l'adresse et m'a encouragé à y aller. Grâce à vous, j'ai pu trouver une école et continuer mon parcours ».

Quelles sont les ressources ou aides qui, selon toi, manquent encore pour soutenir les jeunes comme toi ?

« Selon moi, il ne manque pas de ressources pour aider les jeunes comme moi. Dans tous les endroits où je suis allé pour chercher de l'aide, j'ai toujours trouvé ce dont j'avais besoin ».

Comment vois-tu ton intégration dans la société belge à long terme ?

« Je perçois mon intégration dans la société belge de manière très positive. J'ai repris mes études, ce qui était mon

objectif principal. En plus, je me suis fait des amis qui m'aident à mieux comprendre et m'intégrer dans la société. Tout se passe bien, et je me sens à l'aise dans mon nouvel environnement ».

Conclusion

Ces jeunes sont bien plus que des chiffres dans des statistiques migratoires. Ce sont des individus porteurs d'histoires uniques, de compétences et de rêves à concrétiser. Avec un soutien adapté et des opportunités équitables, ils peuvent transformer leurs défis en réussites, contribuant à enrichir la diversité culturelle et la vitalité économique de la Belgique. Ce défi collectif repose sur l'engagement de la société à valoriser leur potentiel et à favoriser leur inclusion.

CHAOUI Rumaysae

Assistante en psychologie



Sources :

EMN Belgium (European Migration Network) : «Migration et population issue de l'immigration en Belgique». https://emnbelgium.be/sites/default/files/publications/migration_et_population_issue_de_limmigration_en_belgique.pdf

Myria (Centre Fédéral Migration) : «Population et mouvements - Rapport 2021». https://www.myria.be/files/2021_Population_et_mouvements.pdf?utm



1,2,3 stop au racisme

La fin de l'année 2024 a été marquée par une représentation théâtrale réalisée par les jeunes de notre groupe de théâtre. La pièce abordait un sujet d'une grande importance : le racisme ordinaire. Mais qu'entend-on par « racisme ordinaire » ?

Le racisme ordinaire désigne un racisme plus subtil, souvent inconscient, mais tout aussi blessant que les formes de racisme plus explicites. Il se manifeste dans des phrases anodines ou dans des comportements banalisés : un commentaire sur un nom de famille, une attitude différente envers une personne en raison de ses origines, ou encore une plaisanterie supposée inoffensive. Bien que ces paroles ou gestes ne visent pas toujours à blesser, ils renforcent les stéréotypes et préjugés, causant parfois un profond malaise.

La représentation théâtrale était composée de quatre scénettes illustrant des interactions influencées par ces stéréotypes et préjugés.

Scénette 1 : l'entretien d'embauche

Un directeur, en charge d'un entretien, montre des préjugés envers un candidat, simplement à cause de son nom et de son apparence.

Scénette 2 : la danse stéréotypée

Un collègue demande à un autre, d'origine africaine, de lui apprendre à danser, en affirmant : « Tout le monde chez toi a la danse dans le sang. »

Scénette 3 : les préjugés sur les origines

Un père discute avec un collègue des origines du futur époux de sa fille. Le collègue énumère des origines possibles,

et le père répond systématiquement : « Pire. » Finalement, il s'avère que l'époux est flamand, ce qui amène le père à exprimer tous les clichés qu'il entretient à ce sujet.

Scénette 4 : la location immobilière

Un agent immobilier reçoit un potentiel locataire venu à la place d'un ami. Dès qu'il entend un nom «pas typiquement belge», il devient méfiant, pose des questions intrusives et va jusqu'à suggérer de changer de nom pour faciliter les démarches.

Conseil pour nos lecteurs. Si lors d'un achat ou d'une location de propriété vous pensez être discriminé sur base de votre origine, couleur de peau ou religion, par exemple, vous pouvez déposer plainte si vous avez une preuve directe ou indirecte.

Des échanges enrichissants avec le public

Ces scènes ont été suivies d'un débat animé avec le public, composé de jeunes de l'AMO. Les participants ont salué le jeu d'acteur et trouvé les situations présentées particulièrement réalistes et percutantes, car elles résonnaient avec leurs propres expériences.

Certains jeunes ont partagé des témoignages personnels. L'un d'eux a raconté qu'une blague blessante a été faite dans sa classe à l'encontre d'une fille syrienne ayant des difficultés en français. Une autre a évoqué les difficultés rencontrées par une amie asiatique pour trouver un logement étudiant, en raison de préjugés. Ces récits ont renforcé l'impact des scènes jouées et souligné leur pertinence.

Un point marquant des échanges a été la prise de conscience, pour plusieurs spectateurs, de leurs propres comportements. Certains ont réalisé qu'ils avaient eux-mêmes perpétué un racisme ordinaire, souvent dans des contextes amicaux, où la cible riait pour minimiser la situation. La représentation a permis de mettre en lumière la cruauté sous-jacente de ces interactions, incitant chacun à réfléchir sur ses propres attitudes.

Une représentation réussie !

Merci aux jeunes artistes pour cette performance qui a suscité réflexion, émotions et prise de conscience.

Bravo !

MESIRCA Arturo

Éducateur





fleurs blanc qu'il a reçu. L'idée est que chaque enfant peut mettre sa touche personnelle. Le nom du junior qui l'a décoré se trouvera en dessous du pot. Cette étape leur permet d'exprimer leur créativité tout en travaillant leur motricité fine.

Ensuite, nous passons à l'étape de la plantation : les enfants apprennent à remplir leur pot de terre, à planter une graine et à l'arroser.

Cette activité, pourtant simple, offre de nombreuses opportunités d'apprentissage. Les jeunes découvrent, par exemple, que chaque étape est essentielle au développement de la plante : la graine a besoin d'eau, de lumière et de patience pour pousser. Il s'agit d'une initiation au cycle de la vie.

Les bienfaits du jardinage pour les enfants

Le jardinage est une activité riche en bienfaits pour les enfants de cet âge. Tout d'abord, il favorise le développement de leurs sens : ils touchent la terre (le toucher), sentent les plantes (l'odorat) et observent les différentes textures et couleurs (la



Le petit potager des juniors: l'éveil des jeunes enfants à travers le jardinage

En tant qu'éducatrice référente des juniors, j'ai l'opportunité de participer à leur développement en leur proposant des activités éducatives à la fois ludiques et créatives. L'une des nouvelles activités que j'ai introduites est la création d'un petit potager. Il s'agit d'un projet alliant éveil sensoriel, apprentissages pratiques et sensibilisation à la nature.

Le pot de fleurs et la plantation de graines.

Dans ce projet, chaque enfant commence par décorer un petit pot de

vue). Ces expériences contribuent à éveiller leur curiosité et leur capacité d'observation.

Ensuite, cette activité encourage la responsabilisation. Les enfants comprennent qu'ils ont un rôle important à jouer dans la croissance de leurs plantations. Ils apprennent ainsi à prendre soin d'un être vivant et à être patient, car les résultats ne sont pas immédiats.

Un petit potager, mais un grand projet éducatif

La création d'un petit potager est bien plus qu'une simple activité ludique ou de passage. C'est un projet qui englobe découverte, responsabilisation et créativité. En donnant aux enfants l'occasion de mettre la main à la pâte, nous les aidons à se connecter à la nature et à mieux comprendre le monde qui les entoure.



Mensuellement, ils auront la possibilité de voir l'avancer de leur graine semée et comment elle évolue. Ainsi, chaque graine plantée représente une vie, une expérience de partage et une opportunité de grandir ensemble.

MANDOUDANE Firdaws

Éducatrice





Soirées jeux de société : un de nos rendez- vous incontournable

Depuis plusieurs mois, nous organisons une fois par mois des soirées jeux de société, un moment convivial et fédérateur qui rencontre un grand succès. L'initiative a été mise en place pour répondre aux envies exprimées par certains adolescents du groupe des «grands» d'Inser'Action et du groupe de l'école des devoirs. Ces rendez-vous, organisés une fois par mois, ont désormais leur place dans notre calendrier.

Ces soirées regroupent une belle diversité de participants : une partie du groupe des grands, des adolescents de l'école des devoirs, des externes invités pour l'occasion, et même des bénévoles

de l'école des devoirs. Cet échange intergénérationnel et intergroupe permet de créer un lien unique entre jeunes et adultes, renforcé par l'esprit de coopération et de compétition amicale autour des jeux.

Les soirées débutent dès 17h, en remplaçant la dernière heure de l'école des devoirs (EDD). Bien entendu, si un jeune a encore des devoirs à faire, la priorité reste à l'accompagnement scolaire. Une fois tout le monde réuni au local EDD, les jeux commencent.

La première heure est généralement consacrée à des jeux de société en petits groupes, pour mieux partager et interagir. Ensuite, pour clôturer la soirée, tous les participants se réunissent autour d'un grand jeu de loup-garou, revisité avec de nouveaux

rôles et des règles adaptées pour rendre l'expérience encore plus captivante.

Témoignages des participants

Yasmine, 14 ans (groupe des grands) :

« Mon avis sur l'activité jeu de société de vendredi est très positif. Les jeux proposés étaient intéressants, et j'ai apprécié découvrir de nouveaux jeux. L'ambiance était conviviale, ce qui a rendu les parties très agréables ! Ce que j'ai le plus aimé c'est que j'ai pu découvrir des nouveaux jeux en m'amusant. Le point à améliorer, c'est peut-être le bruit. On a du mal à se concentrer sur les parties. »

Younes, 16 ans (école des devoirs) :

« Cet atelier est une bonne expérience drôle et très amusante. Il y a beaucoup de gens qui y participent, mais le problème, comme il y a beaucoup de participants, c'est que les jeux auxquels on joue deviennent plus complexes. »

Le regard des bénévoles

Alyah bénévole à l'EDD :

« Tout d'abord je trouve que c'est une superbe initiative d'avoir organisé l'atelier jeux de société les vendredis, ça clôture bien la fin de semaine qui a pu être éprouvante pour tout le monde. Puis il y a ce partage entre les élèves et les bénévoles, ça met une très bonne ambiance et on se sent vraiment comme une famille. »

Rania bénévole à l'EDD :

« L'activité jeux de société est une initiative que j'ai beaucoup aimée. J'aime apprendre à connaître et créer un lien avec les élèves à qui je propose mon aide lors de l'école de devoirs. Cette activité était une manière d'interagir avec les élèves dans un cadre plus ludique, chose que j'ai fortement appréciée. Le jeu auquel nous avons joué (Loup-Garou) était un bon choix car il inclut tout le monde et nous permet de tous interagir. Tout le monde jouait et parlait avec tout le monde. Même si certains jeunes me rencontraient pour la première fois, on jouait comme si ce n'était pas le cas. »

Un rendez-vous à ne pas manquer

Avec déjà quelques éditions, les soirées jeux de société tendent à devenir un événement pour Inser'Action. Ce rendez-vous mensuel favorise non seulement l'échange et la cohésion entre les participants, mais il permet aussi de découvrir les autres sous un nouvel angle, tout en s'amusant.

La prochaine soirée promet encore de belles surprises. Et si vous n'y avez pas encore participé, il est temps de rejoindre la table !

AGUDELO Santiago

Éducateur





Présentation d'un stagiaire pas comme les autres

Je me présente, je m'appelle Mohammed Charkaoui, j'ai 18 ans et je suis étudiant à l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet, en technique, option agent d'éducation. J'ai le plaisir de vous écrire ces quelques mots pour me présenter et expliquer ce que je fais ici.

Actuellement, je suis en stage au sein de l'AMO Inser'action pour une durée d'un mois. Je suis ravi et impatient de vivre cette expérience et j'espère pouvoir apporter une énergie positive durant cette période.

Pour commencer, sur le plan scolaire, j'ai fait une année en sciences, puis j'ai poursuivi en sciences économiques. Cependant, après une AOB, j'ai compris que ce n'était pas fait pour moi. J'ai donc décidé de me réorienter vers le domaine social.

J'ai choisi cette option parce que je n'avais pas beaucoup d'autres choix, mais finalement, je m'y plais bien. De plus, avec ce stage, j'ai appris à mieux travailler en équipe et à offrir mon aide aux autres, que ce soit en tant qu'éducateur ou auprès des enfants.

Ce stage au sein d'Inser'action représente une excellente opportunité pour moi d'apprendre concrètement le métier d'éducateur. Je suis impatient de découvrir et de participer à l'accompagnement des jeunes dans un environnement bienveillant et éducatif.

J'espère que ce mois de stage se passera bien, en respectant les valeurs de l'ASBL, et que je pourrai apporter quelque chose de positif à l'équipe et aux jeunes. Je suis très motivé pour la suite de cette belle aventure, car elle me permettra d'apprendre davantage et d'aller plus loin.

CHARKAOUI Mohammed

Stagiaire éducateur



Utilisation des photos et textes présents dans le journal

Tous les textes, documents pdf, illustrations, photos, logos présents dans ce journal appartiennent à l'asbl Inser'Action. Toute utilisation doit être autorisée.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire.

Inser'action asbl

Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Atelier / activités collectives

10, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Téléphone : 02/218.58.41

Email: info@inseraction.be

Site: www.inseraction.be

Facebook, Instagram, TikTok : @InseractionAmo

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.

